

ne dine pas. Bien d'autres avantages ressortent de sa position. Par exemple, son ventre ne s'étendra jamais en large tambour comme celui de Falstaff ; jamais non plus il n'aura à redouter le désagrément de joues trop pendantes. D'ailleurs, ot s'rvât un rigoureux de la loi d'abstinence donnée au monde tout à tour par Moïse, Lycurgue, Confucius, Mahomet et le bon Charles-Dapin, il brave les naufrages des boriborygues, le haquet, et se rit de la plethore, ce coup de tonnerre des ventrus.

Flanqué à la façon de panurge, paresseux avec délices comme Figaro, distrait comme San ho Pança, inouïeux comme Pierre Grivoire, l'homme qui ne dine pas trouve une existence facile en quelque lieu de Paris qu'il marche. Toute la cité lui appartient ; il aspire la vie dans les brises du ciel, il a quatre cent fontaines pour se désaltérer. Le matin, il dîne de musique en ouvrant l'oreille aux mélodies ambulantes de l'orgue de Barbarie ; vers le milieu du jour, il goûte avec son cigare de tabac d'Alsace, et se repose le soir sur le Quai-aux-Fleurs du parfum d'un bouquet de violettes. Voilà un régime qui vaut certes tous les régimes de Lucullus.

Afin de franchir encore d'autres exigences sociales, l'homme qui ne dine pas s'est senti trop d'indépendance pour loger quelque part. C'est un lazzaroni complet ; il ne demeure pas, il perle. On l'a vu souvent, durant les nuit étoilées de la belle saison, faire élection de domicile au rez de chaussée d'un hémisphère des Champs-Élysées, plus fréquemment encore sur le toit d'un banc de pierre. Dans de tels nids, ses chansons sont toujours joyeuses, ses rêves roses. Il est en excellens termes avec tout le monde : il ne connaît les propriétaires que de réputation.

Qu'on ne pense pas qu'il manque de refuge, en cas de besoin. Au jour où les dieux d'aitier se inclément en toute saut font rouler au-dessus de sa tête tout une phalange de nuages gris, l'homme qui ne dine pas trouve tout sur son chemin un toit ombrageux pour le recevoir. Les loges, vestibules de théâtre, passages, musées, bibliothèques, il a pu s'en servir de tout cela. On ne peut pas le mettre à la porte, puisqu'il y est par état, en sorte qu'il se trouve réellement chez lui là où les autres ne sont rien.

Gardez-vous de croire que l'homme qui ne dine pas ne mange point. Les oiseaux et les quadrupèdes sauvages ne disent pas eux non plus, et pourtant ils ne le disent pas, en pas de manger. Ainsi fait l'homme qui ne din pas, il se repait par hasard, et se trouve heureux d'être l'hôte de la Providence. Comme il ne compte sur rien, chaque morceau qu'il trouve a pour lui le charme de la nouveauté et l'attrait d'une avarice. La nourriture, qui est pour les autres un exercice régulier et par conséquent monotone, devient pour lui une sorte d'accident piquant, et pour ainsi dire un jeu avec ses chances heureuses et néfastes. Les jeux et la loterie sont abolis pour le public, mais non pour l'homme qui ne dine pas. Tout ce qui nutritif est pour lui un numéro de rouage, et son espoir est tout entier, ment à la loterie. Il ne lui faut qu'un grand fond de patience pour en jouer, avec cela il est toujours sûr de gagner, ne fût-ce qu'un oxanthème.

Voulez-vous savoir maintenant comment finit l'homme qui ne dine pas ? Un jour, une amie charmante le lui raconte et s'apitoie sur cette grande infortune : "Ne pas diner !" Dans un élan de bien-faisance mal entendu, l'aimable charitable met un couvert à une table quelconque d'un homme qui ne dine pas. Alors, au lieu de manger ça et là dans le temps et dans l'espace selon son habitude, l'homme qui ne dine pas dine huit jours de suite et il meurt d'indigestion.